



OISANS

"Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés."

Colonel Kneitinger - Chef d'Etat Major de la 157e Division alpine allemande -

Les Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1,

33, avenue Albert-1^{er} de Belgique - 38000 GRENOBLE

Tél. 78.43.35.29

Bulletin N° 39- Juillet/Août/Septembre 1994.

EDITORIAL

Rapport Moral du Colonel LANVIN-LESPIAU prononcé à l'occasion du 50ème CONGRES NATIONAL DU MAQUIS DE L'OISANS, tenu à Eybens le 2 octobre 1994.

- Les derniers lampions sont éteints !
- Les derniers flonflons envolés !
- L'éloquence a coulé à flots !
- Bilan ?
- On aurait souhaité un peu plus de hauteur de vue, de sérénité, et de simple honnêteté parfois ...

Tel membre de tel Réseau fantôme dont il serait le seul et unique survivant aujourd'hui s'est vu couvrir de décorations !

Tel individu jeune et solide montagnard à l'époque, qui confondait sans doute maquis et honorable partie de campagne, plastronne !

Tel groupuscule de parents ou amis des victimes des Camps de la Mort, se déchaîne contre le gouvernement français d'alors, fruit de la défaite, qui, sous la botte nazie, essayait de "sauver les meubles" !

C'est sur la frontière qu'il eût fallu régler le problème.

Nous n'avons aucun complexe, quant à nous, n'ayant jamais entendu l'appel du Général de GAULLE de Londres : nous étions au combat sur la Loire le 18 juin.

Nous avons eu l'honneur de faire partie de l'ARMEE de l'ARMISTICE, de l'ARMEE de la REVANCHE ... et procédé à nos premières actions de Résistance, sur l'ordre de nos chefs, fin 1940 à Toulon, puis Draguignan, au 10ème Régiment d'Artillerie Coloniale.

Mon Père, Héros de la guerre 1914-1918, est mort à Buchenwald, mon beau-frère est rentré rescapé sub-claquant de Dachau.

- Où étiez-vous, Messieurs les dénigreur politiques d'aujourd'hui ?
Bien planqués aux Etats-Unis ou ailleurs.

C'est le 11 novembre 1942, lors de l'invasion de la Zone libre par la Wehrmacht violant délibérément l'Armistice, que nous avons tous rejoint la Résistance et mis sur pied la FRANCE Combattante de l'Intérieur, avec ses groupes francs, ses maquis ... ayant depuis longtemps pris contact avec la FRANCE combattante de l'Extérieur, celle du Général de GAULLE qui, à Londres, envers et contre tous, maintenait la FRANCE dans la guerre

- à GRENOBLE :
 - . le Commandant de REYNIES
 - . le Capitaine NAL, figure légendaire des Groupes Francs et son adjoint REQUETétaient issus de l'ARMEE de l'ARMISTICE.
- au VERCORS :
 - . les Capitaines DESCOURS, HUET, le RAY COSTA de BEAUREGARD, TANANT, JOUNEAU, etc ...
- dans le GRESIVAUDAN :
 - . les Lieutenants POITAU (STEPHANE), BERNARD
- en CHARTREUSE :
 - . le Capitaine JOLY de COLOMBES
- en MATHEYSINE :
 - . le Colonel JULES
 - . le Capitaine MUGNIER
- Dans l'OISANS enfin, à nos côtés :
 - . Le Capitaine GRAND
 - . les Lieutenants FLOCARD, HERBELIN, BOUCHARD, NALLET, BODO, GREINER, GALLAND, GUILLOT, PELLET, GAUTHIER-MOUTON
 - . le Médecin-lieutenant DUTOUR
 - . et tous les autres, y compris les FTP DALMASSO ARDISSON, MANU, etc ...
- comme en SAVOIE :
 - . le Capitaine VALETTE d'OSIA
- aux GLIERES :
 - . le Lieutenant TOM MOREL

.....

J'en passe, et des meilleurs, les Maréchaux JUIN et DELATRE de TASSIGNY.

TOUS, nous avons prêté serment au Maréchal PETAIN, le vainqueur de VERDUN, Chef de l'Etat (régulièrement investi en 1940), lors de la constitution de l'ARMEE de l'ARMISTICE, l'ARMEE de la REVANCHE.

La rupture brutale des conditions de l'Armistice le 11 Novembre 1942 par la Wehrmacht envahissant la Zone libre, nous déliait de notre Serment, et nous avons repris le combat, les armes à la main.

AUJOURD'HUI

nous n'avons certes rien oublié,
Nous, qui nous sommes battus contre tous les totalitarismes :

- . le noir des fascistes de MUSSOLINI
- . le brun des nazis de HITLER
- . le rouge de l'URSS de STALINE
- . le bleu des phalangistes de FRANCO.

Nous restons vigilants et lucides, et nous ne confondrons jamais les intérêts supérieurs de notre vieux Pays avec ceux égoïstement intéressés de telle ou telle catégorie de certains Français pas toujours de souche.

Dieu sait que nous ne sommes pas racistes !
Notre Mémorial de l'INFERNET est là pour en témoigner par le sang versé.

Mais

nous n'oublierons jamais nos vieux Ancêtres les Gaulois de Vercingétorix, Jeanne d'Arc, la bonne lorraine, les Francs-Tireurs de 1870, figures emblématiques de la résistance à l'envahisseur, et celle de Jean MOULIN, Préfet de Vichy.

Nous étions le seul Maquis à compter dans nos rangs :

- avec notre Aumônier catholique, le Curé BECHARD
 - un Aumonier israélite, le Grand Rabin de Colmar EICHINSKIZUNBEL
 - notre Capitaine JEAN, qui nous a quittés voilà quelques années déjà, membre de la Section de Paris, Grand Rabin de l'Armée de l'Air.
- Nous pensons qu'il faut tourner la page
- On n'avance pas en regardant derrière soi.

Ceci étant, et pour clore mon propos, je rappellerai la brillante réussite, à l'occasion du Cinquantenaire, de notre déplacement à Paris les 6, 7 et 8 mai 1994. Ce fut un succès total, objet de notre numéro spécial "PARIS N° 1", de notre Bulletin de liaison.

Je tiens à remercier ici tout particulièrement :

- Le Président de la Section de Paris : Monique-Maïté de Montaut.
- et le Colonel (ER) Jean-Charles de COLIGNY, son Co-Président, quant à l'organisation parfaite des diverses cérémonies :

- . Crypte des Déportés à Notre-Dame
- . Messe dans ce Haut-lieu chargé d'histoire de l'Eglise Saint-Louis des Invalides par Monseigneur ALAZAR
- . Visite commentée du Mont Valérien, témoin de la répression sanglante de l'occupant nazi, avec sa chapelle de la dernière nuit des condamnés à mort et ses émouvants graffitis : "Adieu Maman ... Vive la France...." la clairière des fusillés.
- . le Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, précédé du défilé sur les Champs Elysées, nos huit drapeaux en tête, et le dépôt d'une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu
- . la visite commentée par le Général SIMON, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, assisté du Général de BOISSIEU, Grand Chancelier L.H. , ancien Chef d'Etat-major de la 2ème D.B. de LECLERC, du Musée de la Libération aux Invalides.

Merci à vous, les Présidents ROUSSET et JOBLOT, organisateurs du déplacement réussi sans problème en autocar.

Merci aussi à nos dévouées Secrétaires.

Merci enfin à tous ceux qui, nonobstant l'âge, ont répondu "Présent" ... et tout particulièrement à nos Porte-drapeaux avec leurs Présidents :

- du National
- des Sections de Paris, de Grenoble, de Pont de Claix, d'Eybens, de Vizille, de Vaujany, de l'Alpe d'Huez, des Indochinois.

MERCI A TOUS !

Notre manifestation de PARIS fut un succès sans faille avec ce point final de l'AMITIE que fut notre dernier dégagement à la guinguette du "Martin Pêcheur", sur les bords de la Marne, cette vieille rivière chargée d'histoire.

Ce fut peut-être notre "Chant du Cygne".

Nous partirons l'âme sereine, conscients d'avoir dignement honoré nos 191 morts au Combat dans l'OISANS ... qui nous attendent là-bas ...

AU PARADIS DES BRAVES !

Le Président National

Colonel ER LANVIN-LESPIAU.

CEREMONIES 1994

De nombreuses cérémonies ont eu lieu cette année pour commémorer le cinquantième anniversaire de la libération.

SAUT DU MOINE le jeudi 9 juin.

Voir précédent Bulletin N° 38.

STELE ROSA MARIN, le jeudi 9 juin

Voir précédent bulletin N° 38.

INFERNET (Livet) le samedi 18 juin.

Voir précédent bulletin N° 38.

ALPE D'HUEZ et CHARNIER DE GAVET, le dimanche 14 août.

Article paru dans le Dauphiné Libéré du 20 août 1994;

Nul n'a oublié ce 14 août 44 et cinquante ans plus tard, les huit sections du Maquis de l'Oisans avec le colonel Lanvin-Lespiau en tête, étaient présents à l'Alpe d'Huez pour célébrer avec recueillement cette libération d'Huez.

Dès 10 heures, M. Cùpillard, Maire d'Huez, entouré du colonel Moulin, 1er adjoint, et du colonel Lanvin-Lespiau, déposaient une gerbe à la stèle qui rappelle le combat des Grandes Rousses, à 2700 m. d'altitude.

Puis un rassemblement avait lieu devant la plaque du Maquis de l'Oisans, avec la participation de la population. Minute de silence. Marseillaise et Chant des Partisans furent les éléments de cette émouvante cérémonie.

En cette belle journée, tous étaient là pour prouver que nul n'avait oublié.

Étaient présents, outre les sections du Maquis de l'Oisans le Dr Tissot, M. Rousset, délégué de l'Oisans, M. Joblot, Président national des Amis du Maquis de l'Oisans, M. P. Vollait et M. Raymond Bodoirat. Était excusé M. J. Poncet, Président d'honneur de la section de Vizille.

Domi ' Fleurs

Toutes Compositions Florales

Av. de la Gare
38560 VARRIE
Tél. 76 68 62 33





Dépôt de gerbe à la plaque du maquis de l'Oisans (photo Breton)

Recueillement au Charnier.

Article paru dans le Dauphiné Libéré du 19 août 1994.

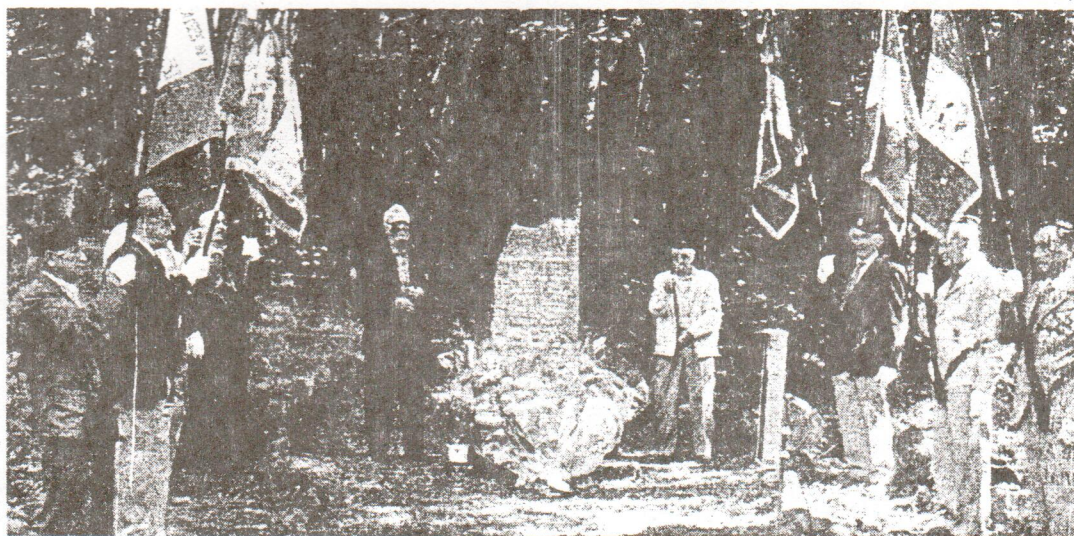
Du 13 au 22 août 1944, 47 jeunes sont tombés sur le sol de la commune. Neuf d'entre eux: Valentin Brun, Robert Josserand, Louis Veyrat, Nicolas Abramof, Aldo Matussi, Pierre Muzi, André Archier, Saïd Yalu et Marcel Roure ont été massacrés et sommairement enterrés au bas de la plaine de Gavet, au pied des premiers contreforts du massif du Taillefer.

Au retour des commémorations de l'Alpe d'Huez, les Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans se sont arrêtés en ce lieu chargé d'histoire.

Par une simple mais chaleureuse et particulièrement émouvante cérémonie, présidée par le Colonel Lanvin-Lespiau, Président National des Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans, en présence d'André Rousset, Président de la section de Vizille, délégué de l'Oisans, de MM. Favier et Mano, respectivement Présidents des sections d'Allemont et Pont de Claix, Charles Sylvent et R. Trutalli, représentants des sections de Séchilienne et Livet et Gavet A. Joblot, Président des Amis, M. Genevois, Président de l'U.M.A.C. de Séchilienne, des responsables de l'ARAC de Champ-sur-Drac, René Baietto, représentant le Maire de Livet et Gavet, Jourdan Strapazon, maire de Saint-Barthélémy, d'anciens combattants et des membres de familles de disparus, tout le monde honora la mémoire de ceux qui perdirent la vie pour la patrie.

Après le dépôt des gerbes , l'appel des morts, l'observation d'une minute de silence et l'audition du Chant des Partisans, alors que les drapeaux des sections du Maquis de l'Oisans de Grenoble, Champ-sur-Drac, Séchilienne, Livet et Gavet, Bourg d'Oisans, Vizille, Pont de Claix et Allemont étaient en berne, la Marseillaise retentit dans cette calme clairière où une stèle a été érigée depuis quelques années, afin que nul n'oublie.

Photographie prise devant la stèle:



Allemont, le lundi 15 août.



50 ans après, Allemont se souvient



Restaurant Pizzeria
du Parc
et du Connétable
Cuisine Régionale
Banquet - Mariage

Tél. 76 68 18 96
R.C.S. B 378 494 351

25, Avenue Aristide Briand
38220 Vizille

L'offensive allemande en Oisans

Un hommage vient d'être rendu aux résistants morts lors de ces combats, en août 1944

L'opération allemande contre l'Oisans commença le 7 août 1944 par l'investissement des abords. On peut évaluer à une division et demie les forces mises en jeu par l'ennemi pour l'ensemble de l'action. Il y avait notamment, forte de 7 à 8 000 hommes, la fameuse 157^e Division qui avait déjà opéré au Vercors.

L'expérience malheureuse du Vercors fit adopter par la plupart des chefs F.F.I., sur les instructions du chef départemental Le Ray, une tactique toute différente et qui se révéla excellente chaque fois qu'elle fut strictement appliquée. Un observateur a écrit dans les mois qui suivirent l'événement : "Tandis que des éléments d'embuscade tenaient l'ennemi en haleine, le gros de la troupe se retirait dans la montagne, emportant avec lui la totalité du matériel. Puis les groupes de choc décrochaient et se repliaient dans les meilleures conditions. Pas un seul instant les F.F.I. ne furent débordés. Ils se retiraient pour occuper des positions pratiquement invulnérables."

Des "Mongols"

Le 10, l'investissement de l'Oisans proprement dit était terminé avec l'occupation de Vizille à 10 heures du matin et la concentration dans cette ville de deux bataillons avec artillerie de montagne. En fin d'après-midi, le premier convoi ennemi à vouloir pénétrer à l'intérieur de la zone semi-libre se présenta sous le col du Lautaret. Il s'agissait d'une colonne de "Mongols" — anciens prisonniers soviétiques, mercenaires de l'armée allemande — composée de deux camions en avant-garde et du gros de la troupe suivant à une certaine distance.

La section franche du Maquis de l'Oisans se trouvait en position autour du tunnel du Rif-Blanc, c'est-à-

dire au pied du col, côté Briançon. Elle ouvrit le feu vers 18 heures, au fusil-mitrailleur et à la mitrailleuse légère, surprenant les premiers éléments adverses et leur causant de très lourdes pertes. Le combat se poursuivit jusqu'à 20 heures contre les renforts puis, pour éviter l'encerclement par les pentes où les renforts s'étaient infiltrés, la section franche se replia sur le col.

Le 11, les Allemands s'introduisaient profondément dans la vallée de la Romanche, par l'ouest, venant de Vizille, jusqu'à Séchilienne et à Luytel ; par l'est, venant du Lautaret, jusqu'au barrage du Chambon. Une tentative pour renforcer en même temps un coin dans la vallée de l'Eau-d'Olle par le nord-est fut stoppée pour quelques heures (comme la veille celle du Lautaret) par une belle attaque, au col du Glandon, du groupe mobile n° 5 du secteur 1, celui-ci se repliant ensuite jusqu'au lieudit "Roche-Bleue", à l'entrée du défilé de Maupas. Cette action retardatrice des bouchons — complétée par diverses destructions de routes et de ponts — étant considérée comme terminée, les P.C. se replièrent en direction des hauts : celui de l'état-major départemental d'Allemont, sur Le Rivier ; celui du secteur 1, de la Salinière, sur Vaujany et Le Rivier ; ceux de l'Oisans, de Bourg-d'Oisans sur la centrale hydro-électrique de Pont-Escoffier, dans la vallée du Vénéon.

Plus de cent Allemands tués

Le 11 août 1944, c'est le bombardement de l'Oisans et de Bourg-d'Oisans. Partout, le premier choc est brutal et rapide. A la première escarmouche, les ponts et les constructions devaient sauter, afin de ralentir la marche de l'attaquant. Les Allemands avançaient rapidement, puis c'était de nouveau la

bagarre rageuse des 12 et 13 août au pont de l'Infernet. Les hommes étaient alors dispersés dans les secteurs qui leur ont été assignés.

Le 12, la progression ennemie se poursuivait en aval et en amont de la Romanche, contrariée par des tirs d'embuscade depuis les pentes du Taillefer et, venant du Valbonnais, sur le col d'Ornon. Les derniers F.F.I. stationnés dans la plaine, à La Paute, se retirèrent directement sur Vaujany, via Sardonne. Les Allemands bombardèrent par avion Allemont, La Fonderie, Bourg-d'Oisans et Livet-et-Gavet. Depuis les verrous, ils n'avaient pas rencontré d'ennemis saisissables. Appréciation de notre état-major départemental : "Les Allemands ont perdu dans cette première phase plus de cent tués. Chez nous, neuf morts, quinze blessés, deux disparus. Nous avons évacué totalement la Romanche et Ornon ; en revanche, outre les massifs, nos troupes occupent fortement la vallée de l'Eau-d'Olle et la vallée du Vénéon."

Mais les 13, 14 et 15 août, selon le même état-major, "l'ennemi cherche à nettoyer la montagne, réalise un beau raid, de Luytel à Allemont, par La Pra et le col de la Grande Vaudaine". Il cherchait surtout à faire sa jonction dans l'Eau-d'Olle où, sur une quinzaine de kilomètres, la route très encaissée échappait encore à son contrôle, entre le Verney de Vaujany et le défilé de Maupas. Le 13, Oz fut bombardé et occupé, son maire faisant preuve de sang-froid et de courage. Vaujany fut également bombardé, par aviation, et depuis Oz, par artillerie. Les F.F.I. poursuivaient leur repli tactique en direction du plateau des Grandes-Rousses, des Sept-Laux et de Belle-donne.

Représailles

Le 14, un combat engagé au début de l'après-midi sur le plan de La Fare, à proximité du lac Carrelet, entre une section du secteur 1 et un détachement de chasseurs bavarois, tourna à l'avantage des nôtres, au soleil

couchant. Le 15, les Allemands entrèrent dans Vaujany, évacué par les F.F.I. Le 16, les Allemands étant partis de Vaujany, des éléments du secteur 1 crurent bon d'y revenir.

Le 17, les Allemands y revinrent à leur tour par représailles, et les F.F.I. durent effectuer un repli jusqu'aux sentiers du col de Sabot, dans de très sévères conditions. Et cette fois, les Allemands incendièrent complètement La Villette de Vaujany.

Le 15 août, à Allemont, Léon Savioux et Albert Angelier sont fusillés, le 16 août, aux Granges d'Allemont, Roger Ollivier, Louise Ollivier, André Le Barbu, Raymonde Le Barbu, Erminio Belloto sont fusillés et brûlés.

Le 18 enfin, la grande retraite allemande commença, non seulement de l'Oisans mais de toute la région, car les alliés, qui avaient débarqué le 15 sur la côte méditerranéenne, étaient déjà signalés à Lus-la-Croix-Haute. En Oisans, cette retraite s'effectua sur les axes utilisés pour l'invasion, les troupes venues de Briançon quittant Bourg-d'Oisans pour Briançon dans la nuit du 17 au 18, celles qui étaient venues de Grenoble, pour Grenoble, etc..

Mais comme l'ennemi n'avait pu s'ouvrir la route de l'Eau-d'Olle, il s'y cramponna quelque peu, le temps de se ménager une voie sûre par la montagne. Il commença par abandonner ses petits postes d'attaque pour renforcer quelques verrous défensifs, et le 21, les troupes venues de Maurienne purent regagner la Maurienne, sans difficultés, par Vaujany et le col du Sabot.

Pour célébrer le 50^e anniversaire de ces combats, le colonel Lanvin-Lespiau, ancien chef du Maquis de l'Oisans, accompagné de Didier Migaud, député, Jean-Guy Cupillard, vice-président du conseil général, les maires d'Allemont et d'Oz-en-Oisans, les anciens combattants et la population, ont rendu hommage aux résistants. D'abord à Oz, ensuite à Allemont et pour terminer au Rivier d'Allemont.

Léon SERT ■

La Croix du Mottet, le dimanche 28 août

Article et photos parus dans le Dauphiné Libéré.

En août 1944, précédant la libération de Vizille et de Grenoble, de violents combats eurent lieu dans la vallée de la Romanche. Des cérémonies ont commémoré le cinquantenaire de ces événements.

Peu après Vizille, en direction des grandes stations de l'Oisans, là où les gorges de la Romanche se resserrent étroitement, un monument, sur l'éperon rocheux de cette extrême pointe du massif de Belledonne, indique au passant qu'ici, les forces du maquis de l'Oisans, fidèles à leur devise - La liberté ou la mort -, le 8 août 1944, ont engagé les premiers combats de la campagne de l'Oisans contre les forces ennemies de la Wehrmacht, comprenant la 157^e Division alpine, la division Vlassov et des unités mongoles, leur infligeant de lourdes pertes. Le 22 août 1944, elles livrèrent les derniers combats victorieux libérant Vizille. L'ennemi battu, décimé, s'enfuit en déroute, abandonnant des milliers de prisonniers et tout son matériel. La victoire est à nous!" De partout, dans toutes les communes, le 22 août dernier, a été célébré le 50^e anniversaire de la Libération.

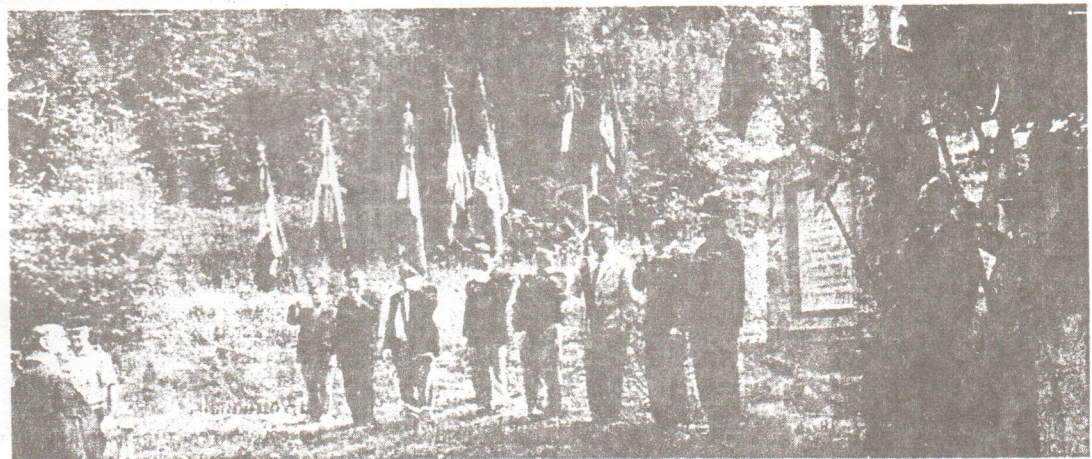
A la croix du Mottet où la résistance des soldats allemands fut particulièrement farouche - cinq maquisards y laissèrent leur vie, plusieurs autres furent blessés - des cérémonies ont commémoré, 50 ans après, ces hauts faits d'armes.

Dernier combat victorieux

Dimanche matin, en ce lieu qui porte encore aujourd'hui les stigmates de la guerre (notamment la travée dans l'allée de platanes face à la stèle), Jean-Jacques Martin, maire de Séchillienne, rappela à l'assemblée (au rang de laquelle figuraient MM. Alfred Gryelec, maire et conseiller général de Vizille, Jourdan Strapazon, maire de Saint-Barthélémy, des élus, des responsables de toutes les sections des anciens et amis du maquis de l'Oisans, M. Ma-deva, président départemental de



Les personnalités civiles et militaires se sont recueillies tant à la Croix du Mottet qu'à la stèle des fusillés des Clots de Séchillienne.



l'A.N.A.C.R., des représentants des multiples associations d'anciens combattants et prisonniers de guerre, des membres des familles de victimes, etc...) que, "grâce à l'action capitale et déterminante de la résistance, à l'engagement total et au courage des maquisards et de tous ceux qui ont combattu sans relâche, le 22 août 1944 a pu être marqué dans l'histoire du V de la Victoire (...). Par respect pour les victimes, il est de notre devoir de refuser l'oubli".

A son tour, le lieutenant Firmin Robert-Galera, vice-président national des anciens et amis du maquis de l'Oisans, représentant le colonel Lanvin-Lespiau, souffrant, évoqua cette ultime mission douloureusement accomplie : "Dans la nuit du 21 au 22 août 44, le capitaine Lanvin, chef du maquis de l'Oisans (effectif total : 1526 hommes) secteur 1, donna l'ordre d'insurrection aux sec-

tions "B" de Grenoble (726 hommes) que commandait le capitaine Bois-Sapin, d'occuper tous les points stratégiques de Grenoble et la mobilisation des sections "C".

"Ordre aussi, aux forces du maquis de l'Oisans, d'attaquer les positions allemandes situées à Oz-en-Oisans, Allemon, Rochetaillée et Bourg-d'Oisans.

"Vers 10 heures du matin, nous primes position à la Croix du Mottet. Nos forces regroupées engagèrent, sous l'autorité du capitaine Lanvin, aux côtés des forces alliées venant par Laffrey, de Jarrie, la compagnie Bernard du secteur 6, des F.T.P de Rossi venant de Vif, et de Dalmasso d'Uriage, les combats de la libération de Vizille, de l'Oisans et de Grenoble. Vers 19 heures, nous rentrâmes victorieux dans Vizille après des durs combats qui firent plusieurs victimes de notre côté, et des centaines de prisonniers ennemis".

Pour tous ceux qui payèrent de leur vie le prix de la liberté retentit la Sonnerie aux morts interprétée au clairon par Patrick Belmont du corps des sapeurs-pompiers de Vizille, puis, après les dépôts de gerbes, il fut observé, dans un profond recueillement, une minute de silence.

Alors qu'une douzaine de drapeaux étaient en berne, le chant des Partisans et la Marseillaise résonnèrent encore dans ce haut-lieu de la résistance.

Deux autres cérémonies également coordonnées par André Rousset, délégué de l'Oisans, et André Joblot, président des amis, se déroulèrent enfin à Saint-Barthélémy-de-Séchillienne et aux Clots de Séchillienne, à l'endroit même où 5 jeunes furent fusillés et quarante maisons incendiées.

Gilles STRAPAZON ■

Col d'Ornon, le dimanche 11 septembre.

Article paru dans le Dauphiné Libéré, sous la signature de Roland Michon.

Les anciens des maquis de l'Oisans se souviennent

Dans le cadre du cinquantième anniversaire des combats pour la libération de notre pays, il est bon de rappeler l'action prépondérante des F.F.I. dans la lutte contre l'occupant allemand.

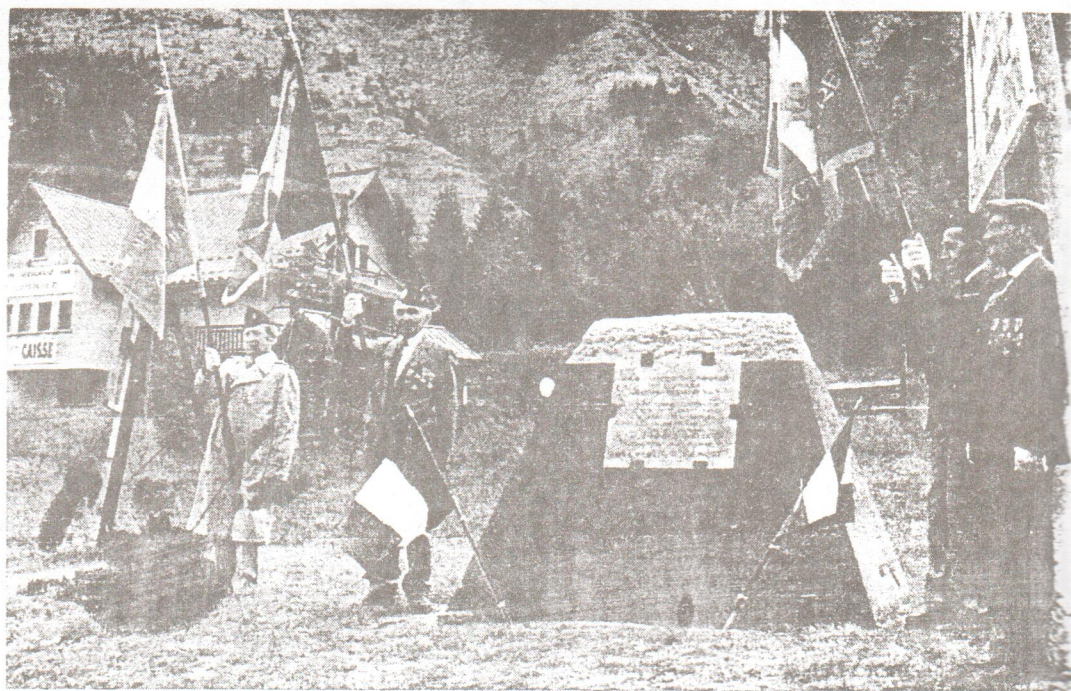
Une importante manifestation du souvenir avait lieu dimanche à 11 h au col d'Ornon à la limite des communes d'Ornon et de Chantelouve où s'illustrèrent les secteurs I et V des maquis de l'Oisans.

De nombreuses personnalités dont MM. Jean-Guy Cupillard, vice-président du conseil général, maire de L'Alpe d'Huez, Marcel Berthier, conseiller général, maire de Valbonnais, Charles Galvin, conseiller régional, le colonel Larvin-Lespiat, président national des maquis de l'Oisans, MM. Jean-Pierre Bauchon, maire de Chantelouve, Jean-Pierre Jullien-Palletier, maire d'Ornon, Rousset, président de la section de Vizille des maquis de l'Oisans, Joblot, président de l'Association des amis des maquis, la section de Vizille des titulaires de la croix de guerre et de la valeur militaire, M. Raoul Peyrard, section Marceau, avaient tous tenu à s'associer à cette cérémonie.

Après les dépôts de gerbe au nom des maquis de l'Oisans et des communes de Chantelouve et Ornon, une vibrante Marseillaise et le Chant du départ amplifiés par l'écho au cœur de ces montagnes grandioses apportaient encore plus de solennité à cette émouvante commémoration.

Le fleurissement de cette stèle est un acte de foi envers tous les combattants des maquis de l'Oisans et le passant intrigué se souviendra qu'ici les forces des maquis de l'Oisans du groupe mobile n° 3 ont livré combat les 11 et 12 août 1944 aux forces ennemies de la Wehrmacht, leur infligeant de lourdes pertes, fidèles à leur devise "La liberté ou la mort".

Roland MICHON ■



Moments de recueillement

"Les Anciens PORTE" ont organisé une importante manifestation au POURSOLLET le 13 août 1994, ainsi que l'a relaté Gilles Strapazon, dans un article paru dans le Dauphiné Libéré :

Cinquante ans après la tragique journée du 13 août 1944, les anciens de cette section du maquis de l'Oisans se sont retrouvés au Poursollet et en différents lieux du massif du Taillefer. Souvenirs et émotion.

Août 1944 : après avoir anéanti le Vercors, la Wehrmacht, qui devine le débarquement prochain des forces alliées en Méditerranée, a investi le massif de l'Oisans, afin d'assurer le retour de ses troupes.

Depuis plusieurs jours, toutes les unités du maquis de l'Oisans, en particulier celles du secteur 1, sous l'autorité du capitaine Lanvin-Lespiau, sont en alerte. Le groupe mobile N° 3 tient le massif du Taillefer, délimité grossièrement par les vallées de la Roizonne, de la Lignare et de la Romanche, entre la Mure, Vizille, Bourg d'Oisans et Valbonnais.

La section "Porte", créée officiellement début juin 1944- bien qu'oeuvrant déjà dans la Résistance depuis juillet 1943- à l'initiative du capitaine Briançon (André Jullien dans le civil) et puisant ses origines dans deux grands mouvements de l'époque - les Jeunesses étudiantes chrétiennes, dont justement Briançon était le président national et les Eclaireurs de France- était basée au Mollard de Cavaldens.

Le 11 août, cette unité dirigée par le lieutenant Porte (Maurice Volait) est scindée en trois parties: le groupe Vallin (les "Pédagos") est envoyé en observation et en couverture sur le Grand Serre. Le groupe Collomb avait pour mission de rester en arrière-garde pour protéger le repli. Enfin, le groupe Lacour (les "Colos", car beaucoup de ses membres préparaient le concours de l'Ecole coloniale) accompagnait l'intendance (Alphonse Duffaud, Couprie, Armand) et le service médical (Dr Pardé, Simone Voisin et Anjo).

"Nous devions, nous pensions nous retrouver tous au Poursollet", se souvient encore Aimé Berthollet (Bison).

Trois autres sections du G.M.3 se trouvaient également dans le secteur . Le section Marceau à La Morte, puis sur les pentes du Brouffier. Les sections Neyton et Renard au pré d'Ornon et à La Barrière.

Sanglante fusillade.

Dans la nuit du 12 au 13 août, une réunion des chefs de section se tint au P.C. du G.M.3 dans le chalet de Mme et M. Charrel, au Poursollet. Des renseignements précis et contradictoires sur la position des Allemands étaient parvenus. La décision de dispersion des unités fut aussitôt prise et les sections immédiatement mises en mouvement. Les "Porte" devaient protéger le repli.

Le 13 août, à 10 h.20, la fusillade éclate. Deux colonnes de la 157^e Division des troupes de montagne allemandes se sont infiltrées au sud et en-dessous du lac du Poursollet. L'attaque est brutale, sauvage et inégale : quelques dizaines de maquisards contre 600 hommes parfaitement équipés et entraînés.

Charly Vallin, Jean Gilly (son tireur au F.M.), Roger Chariglione, Georges Armand meurent en combattant. Emile Pardé, le médecin, blessé, est achevé par les nazis. Max Robert, Georges Duffaud sont arrêtés, torturés, fusillés ... Bien que maltraitée, Simone Voisin, l'infirmière, est épargnée. D'autres personnes tombèrent avec les Porte: Guérino Mocellin de la section Marceau, à La Barrière, Pierre Rimey-Meille, maquisard et grand handicapé de la Mure, le Docteur Moïse Kauffmann, de Valbonnais. D'autres volontaires encore de la section Marceau (Robert Josserand, Robert Brandenburaer, Jean Massenavette...) furent dénoncés, torturés et lâchement abattus.

Les Porte qui avaient pu échapper au massacre et les habitants du Poursollet ne trouvèrent plus tard sur les lieux que désolation : des corps meurtris et les chalets - tous les chalets - qui achevaient de se consumer.

Nul n'a oublié.

Sur la stèle du parking du Poursollet (la route n'existait pas à l'époque) les noms des héros et martyrs de ces événements tragiques sont gravés à jamais.

Cinquante ans après, jour pour jour et même heure pour heure, André Barroz (Canard), Almé Berthollet (Bison), André Jullien (Briançon), Maurice Volait (Porte), Roger Collomb, Jean Clapot, André Surot, Albert Alphonse, actuel président de l'Amicale des Anciens "Porte", Loïc Moreau, qui fut ambassadeur de France au Bangladesh puis plénipotentiaire à Monaco ... et bien d'autres encore, venus de France et de l'étranger, marchèrent autour du lac et dans la montagne environnante, sur des chemins riches d'histoire et de souvenirs, ponctués de plaques commémoratives.

A la croix, où résonne encore le fameux "chant suisse", l'hymne des "Porte", chacun entendit le poignant témoignage de Simone Voisin-Smith, l'infirmière, parmi les rares rescapés de ce véritable massacre. Elle n'avait à ce moment-là que 18 ans. Alors qu'elle évoquait les sinistres avions mouchards allemands, l'émotion fut encore plus intense, lors du survol de la stèle flanquée d'un drapeau tricolore de reconnaissance, par l'appareil d'Henri Giraud. Le célèbre pilote des glaciers largua une centaine de fleurs, en signe d'amitié.

Le cortège se déplaça ensuite sur les "tombes" de Charly Vallin, Jean Gelly, Georges Armand et Emile Pardé, puis à l'issue de l'excellent repas servi sous les tentes du 27^{ème} R.C.S. par les hommes du sergent-chef Parmentier à Gavet et aux Clots de Rioupérour où Max Robert et George Duffaud furent achevés .

Les Personnalités présentes:

Le Médecin-général Court, directeur du C.R.E.S.S.A., le Centre de Recherches du Service de Santé des Armées, ex-hôpital militaire Emile Pardé, où une cérémonie militaire a eu lieu vendredi 12 août, le Colonel Ribiollet, commandant en second de la Division Alpine, le Médecin-colonel Hustache, MM. Didier Migaud, député, Jean-Guy Cupillard, vice-président du Conseil Général, Abel Maurice Roger Vincent et Jourdan, respectivement maires de Livet-et-Gavet, l'Alpe du Grand Serre et Saint-Barthélémy de Séchilienne, M. Montaz, président de l'American Treck, ainsi que de très nombreux responsables ou représentants d'associations d'anciens combattants et victimes de guerre. Le lieutenant-colonel Maganière, commandant en second du 27ème R.C.S. de Varcès ; plusieurs grandes figures de la Résistance en Rhône-Alpes, des témoins anonymes de l'époque. Un piquet d'honneur du 27° R.C.S. sous l'autorité du M.D.L. Caroff, les clairons de service du 6° BCA, le commandant par interim de la Compagnie de La Mure et les gendarmes de Rioupéroux, un détachement des sapeurs-pompiers de Livet-et-Gavet, des habitants du Poursollet et des villages environnants se sont recueillis. Toutes les personnalités qui n'ont pu assister à cette journée du souvenir ont envoyé des lettres très personnalisées : "Pour la plupart, elles sont plus que des missives d'excuses", assura Aimé Berthollet.

Le Colonel LANVIN-LESPIAU, absent pour raisons de santé, était représenté par le Médecin-Colonel HUSTACHE.



Lors de cette cérémonie empreinte d'une profonde émotion, Simone Voisin-Smith a évoqué, 50 ans après, de douloureux souvenirs. Pour la première fois, elle est revenue spécialement des Etats-Unis où, mariée à un Américain, elle enseigne le français à Philadelphie.

LA LIBERATION DE GRENOBLE

Article paru dans le Dauphiné Libéré, sous la signature de Paul DREYFUS.

La libération de Grenoble, qui eut lieu le 22 août 1944, trois jours avant celle de Paris, ressemble à une pièce en quatre actes.

PREMIER ACTE.

Dans la nuit du 21 au 22 août, les Allemands achèvent d'évacuer la ville, que plusieurs de leurs unités avaient déjà quittée, au cours des jours précédents. Dès l'après-midi du lundi 21, ils ont notamment abandonné l'immeuble du Cours Berriat où ils avaient installé la Gestapo. Ils ont mis le feu à leurs archives et interdit aux pompiers d'intervenir.

L'incendie a pu heureusement être éteint sans leur intervention. Les geôliers ont transféré leurs prisonniers à la caserne de Bonne, boulevard Gambetta. Ils les ont entassés dans des cellules, vers 22 heures, en pensant revenir, et sans doute les exécuter. Mais à 2 heures du matin, ils n'ont toujours pas reparu. Les détenus, au nombre de 90, dont 20 femmes, réussissent à s'évader.

DEUXIEME ACTE.

Dans la soirée du 21, Georges Bois, dit "Sapin" a reçu d'André Lespiau, dit le "Commandant Lanvin", chef du Secteur 1 de l'Isère, qui comprend l'Oisans et la ville de Grenoble, l'ordre de mobiliser les sections B. Elles comptent 776 hommes qui doivent constituer l'infanterie de l'insurrection urbaine. Les sections C forment la réserve, tandis que les sections A - 1526 hommes répartis en cinq groupes mobiles - poursuivent leurs opérations commencées dans l'Oisans le 9 juin. Les sections B vont, dans la nuit et au petit matin, investir puis occuper pratiquement sans coup férir, la préfecture, l'hôtel de ville, la radio, la Banque de France, les journaux, la gare, l'hôpital militaire, l'école des Ponts du Génie, le parc d'artillerie, les casernes, l'intendance, les services du ravitaillement, les abattoirs, l'usine à gaz et le siphon de la principale canalisation d'eau à Pont de Claix.

TROISIEME ACTE.

Sur l'ordre d'Alain le Ray, commandant les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) de l'Isère qui, dès le 20, a donné instruction à toutes ses unités de faire mouvement sur Grenoble, les premiers éléments du Maquis entrent dans la ville; ce sont ceux de la Compagnie "Hugues" venus de Chartreuse et de la Compagnie "Stéphane" pseudonyme d'Etienne Poitou, descendue des pentes du Rabot.

Il n'est pas encore 6 heures du matin. Peu de temps après, une section du 1er bataillon de choc, parachutée le 2 août dans la Drome, sous les ordres du lieutenant Raymond Muelle, dit "Morel", part de Pont-de-Claix et atteint à 7 h.30 l'hôtel de ville de Grenoble. Ces hommes qui, hier soir encore, ont dû faire sauter un bouchon allemand, au prix d'un dur accrochage, n'ont rencontré ce matin aucune résistance. Bientôt, apparaît au grand jour le Comité Départemental de la Libération Nationale (C.D.L.N.) que préside Roger Bonamy, dit "Joseph" avec, pour vice-président, Louis Richerot (ancien président du Dauphiné Libéré), dit "Tencin". Le préfet désigné par la Résistance, Albert Reynier, dit "Vauban", s'installe à la préfecture, le maire choisi par les patriotes, Frédéric Lafleur, prend possession de l'hôtel de ville, ancien palais construit au XVIIème siècle par le Connétable de Lesdiguières.

QUATRIEME ACTE.

Au début de l'après-midi, venant de Pont-de-Claix, par le cours Jean Jaurès, les premiers blindés américains atteignent Grenoble. Ils font partie de la 36ème division d'infanterie U.S. qui a débarqué le 15 août, sur les côtes de Provence. L'avant-garde est aux ordres du lieutenant-colonel Philip Johnson.

Depuis le matin, partout dans la ville, la joie éclate, tandis que les drapeaux tricolores apparaissent à toutes les fenêtres.

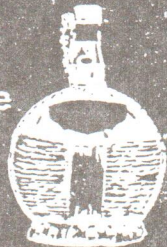
Grenoble est libre.

ROMANCHE BOISSONS

et son cash

Claude TORRES

Toutes boissons, alcools, champagne
GROS ET DETAIL
à votre service...



ZI de Cornage
200, rue Ambroise-Croizat
38220 VIZILLE

© 76 78 95 83

René VAGLIA reçoit la Médaille Militaire.

La Médaille Militaire a été décernée à Monsieur René VAGLIA, déjà titulaire :

- de la Croix de Guerre 39/45, avec citation à l'ordre de la Division
- de la Croix du Combattant Volontaire, guerre 39/45
- de la Croix Combattant de la Résistance,
- de la Croix du Combattant guerre 39/45.

Entre dans la résistance en novembre 1943 à CLAIX, il rejoint le Vercors sous les ordres du Capitaine MATHIEU. Affecté au Groupe 5, il participe à toutes les actions de son groupe.

Après son arrestation et son évasion, il rejoint le Maquis de l'Oisans au Col d'Ornon. Il est affecté au Groupe Mobile N° 4, sous les ordres du Lieutenant MENTON. Il participe aux actions de son unité jusqu'à la libération.

Le 30 septembre 1944, il s'engage dans l'armée française pour la durée de la guerre à la deuxième division marocaine.

Affecté au 8ème régiment Tirailleur marocain, il participe aux combats dans le Doubs, l'Alsace et passe la frontière franco-allemande le 26 mars 1945.

Il est nommé au grade de caporal le 20 avril 1945.

Le Général de LINARES, commandant la deuxième Division marocaine cite à l'ordre de la Division le Caporal VAGLIA René du 8ème Régiment des Tirailleurs marocains. (Croix de guerre avec étoile d'argent).



DES NOUVELLES DE LA SECTION PROVENCE-COTE D'AZUR ...

Nous avons reçu une lettre de notre Camarade Jean LEFORT, Président de la Section, nous informant du déroulement de l'assemblée générale, qui s'est tenue au Pradet le 24 avril 1994 Voir photo ci-après.

Il a profité de cette lettre pour nous adresser un petit poème paru dans le bulletin Norvège 40, édité par les Anciens de Norvège, que nous reproduisons ci-après:

DIS-MOI PAPY

Dis-moi pourquoi Papy, je te vois si souvent
Défiler dans la ville avec tous tes copains
Vous portez des drapeaux, dans la pluie, dans le vent
Marchant du même pas, unis main dans la main.

Dis-moi pourquoi Papy, de l'église au cimetière
Au monument aux morts, on entend le clairon
Vous déposez des fleurs sur les dalles de pierre
J'aimerais tout savoir, quelle en est la raison.

Dis-moi pourquoi Papy, brillent sur vos poitrines
Ces médailles colorées que vous portez fièrement
Pourquoi vous défilez silencieux, si dignes
Et que signifient ces rassemblements.

En réponse, Mon Petit, notre Patrie la France
Pour être grande et forte compte sur ses enfants.
Beaucoup d'entre eux sont morts le cœur plein d'espérance
Pour que vous puissiez vivre en paix tout simplement.

Regarde-les passez, respecte leurs emblèmes
Car tous ils ont donné avec le même élan
Leur jeunesse, leur sang, le meilleur d'eux-mêmes
Sois fière de leur passé ; ce sont des combattants.

Car notre Boum à tous, ce n'était pas la foire
Nous n'avions pour musique que la voix du canon
Tous ceux qui tombaient n'avaient qu'un seul espoir
Eviter à leur fils de connaître le Front.

Assemblée
Générale de
la Section
Provence-Côte
d'Azur.
J. LEFORT et
A. LANVIN-
LESPIAU.



Carte du 10 septembre 1994, de MARIANNE QUINTENELLE,
Chevalier de la Légion d'Honneur, envoyée au Colonel
LANVIN-LESPIAU :

"MUSEE DES TROUPES DE MARINE A FREJUS:

Alors là, j'ai été stupéfaite de voir deux vitrines pour
l'OISANS, le mur tapissé du grand étendard qui fut le
nôtre "La liberté ou la mort",

- votre citation et vos états de service,

- PARDE : une grande photographie à la légende ...

Ce que ça fait du bien que les gens sachent enfin que
nous avons existé, que nous avons fait quelque chose.

Parce qu'à GRENOBLE, notre GRENOBLE bien aimé ! on est
vraiment brimé au Musée !

Que leur a-t-on fait pour qu'il nous occulte pareillement,
sinon que peut-être quelques uns ont peur qu'on fasse
de l'ombre à leur cher VERCORS.

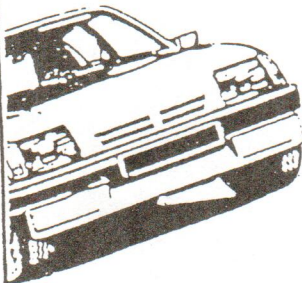
Je sais que vous vous êtes déjà battu pour ça.

Il faut vous battre encore, Capitaine LANVIN !".



Gras Savoye Lanvin Lespiau

Société de courtage d'assurance
6, Rue du Docteur Schweitzer - 38180 SEYSSINS



ASSURANCE AUTOMOBILE

- Devis personnalisé, gratuit et immédiat
- Souscription possible par téléphone.

COMPAREZ ET DECIDEZ

NUMEROVERT

05.22.33.22

APPEL GRATUIT

DEPLACEMENT A PARIS DU MAQUIS DE L'OISANS.
Additif au Bulletin "Spécial Paris N° 1".

Dans ce Bulletin, nous n'avons pu reproduire l'article qu'a rédigé immédiatement après ce déplacement Madame Line REIX-RICHEROT, et qui a paru dans le Dauphiné Libéré du 9 mai 1994.

Nous nous en excusons vivement auprès de Madame Reix-Richerot, Présidente d'Honneur de la Section de Pont de Claix, et Membre du Comité du Cinquantenaire de la Libération du Maquis de l'Oisans - Secteur 1 :

ISERE. Les maquis de l'Oisans à Paris pour le cinquantenaire de la Libération.

Pour le cinquantième anniversaire de la Libération, les présidents de sections des maquis de l'Oisans ont organisé en cette fin de semaine un voyage à Paris. Sous la haute autorité de leur président national, le colonel Lanvin-Lespiau, secondé par le colonel de Coligny et Monique de Montaut, ce voyage a été une succession de temps forts qui ont suscité une très forte émotion.

Après la visite de la crypte des déportés de Notre-Dame, ce fut la visite entière du mont Valérien, haut-lieu de la Résistance, comme l'avait voulu le Général de Gaulle. Les murs qui supportent l'immense croix de Lorraine protègent une flamme, symbole de la déportation et 17 catafalques abritant les dépouilles de seize résistants, soldats et civils de toutes religions. La 17ème tombe recevra le corps du dernier Compagnon de la Libération.

L'apothéose de la première journée devait être le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe après la remontée des Champs Elysées derrière les drapeaux (8 pour l'Oisans). L'honneur de raviver la flamme revint à l'Oisans en la personne du Colonel Lanvin-Lespiau.

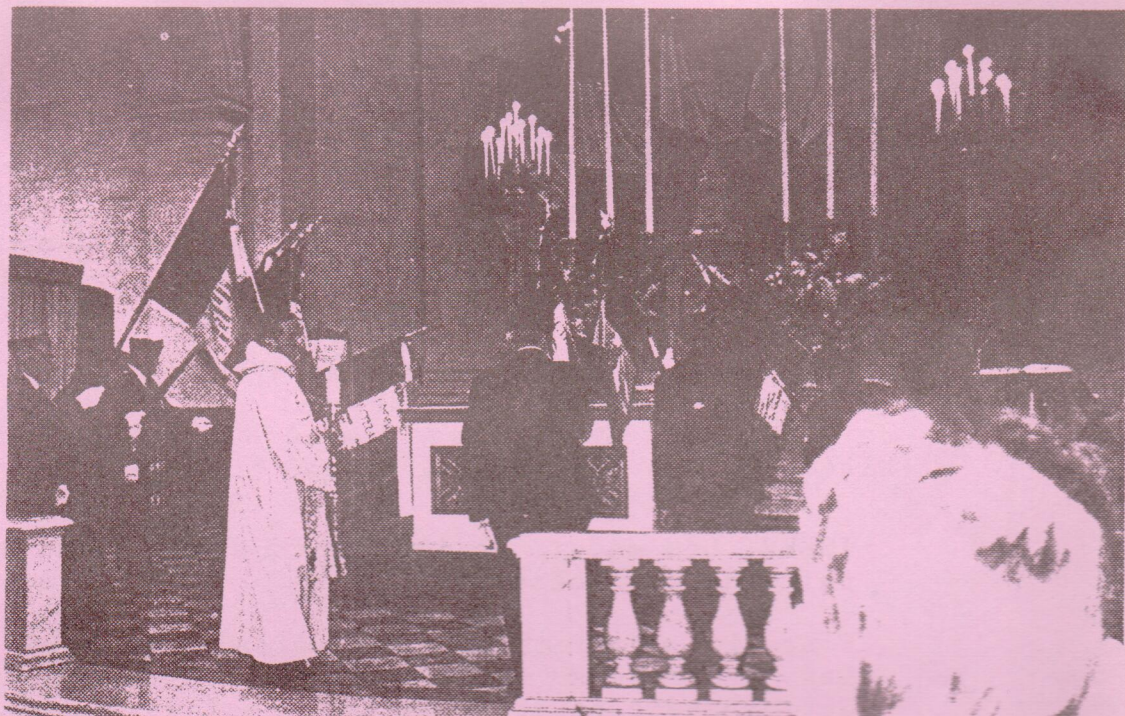
Hier, une messe solennelle fut célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, messe du souvenir et de la victoire, mais aussi du recueillement et de l'émotion. La célébration de la messe par l'évêque aux Armées Monseigneur Alazar, la participation de la chorale Saint-Louis des Invalides, les grandes orgues, donnaient à cette cérémonie religieuse une atmosphère venue d'un autre monde.

C'est au siège de l'Ordre de la Libération que devait se terminer ce pèlerinage avec l'accueil par le Général de Boissieu, Compagnon de la Libération, ancien Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, son épouse, fille du Général de Gaulle, et le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Général Simon.

Le musée de la Libération avait été ouvert en l'honneur des compagnons de l'Oisans. "Sans les résistants, devait terminer le Général de Boissieu, le débarquement aurait sans-doute échoué. C'est l'avis des états-majors alliés"

Line REIX-RICHEROT.

Eglise Saint-
Louis des
Invalides
avec Monsei-
gneur Alazar.



BIENVENUE A LA SECTION DE GRENOBLE:

- Madame BOURGEAT Danielle, Fille du Docteur TISSOT
- Mademoiselle REGARD Bernadette.

NECROLOGIE

- André GAUTHIER, ancien Député de l'Isère, ancien Conseiller Général de la Mure.
- MIRANSKI Henri, ancien Combattant Volontaire de la Résistance, Ancien déporté d'Auchwicz, appartenant à la Section de Pont de Claix.

PUBLICITE

Il est rappelé que pour la publicité, c'est André ROUSSET Président de la Section de Vizille, Délégué National pour l'Oisans, qui en est chargé, en liaison avec la Trésorière Nationale, Michèle JEANGRAND. Vous pouvez contacter André ROUSSET à ce numéro de téléphone : 76 68 09 52.

I.S.S.N. 0990-1965 - Dépôt légal: 3ème trimestre 1994.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Colonel LANVIN-LESPIAU
33 Avenue Albert 1er de Belgique
38000 GRENOBLE - Tél: 76 43 35 29.

REDACTION :

Conseil Honoraire : Paul DUPUIS-DELISLE
La Ronzière. Le Pinet - St Martin d'Uriage
38410 URIAGE - Tél: 76 89 76 99.

Comité de Rédaction : Denise CHALLANDE
13 Rue de Stalingrad
38100 GRENOBLE - Tél: 76 46 03 06.

Comité de lecture :

- André JULIEN
177 Cours de la Libération
38100 GRENOBLE - Tél: 76 70 06 06.
- Gottard MANO
12 Avenue des 120 Toises
38 800 LE PONT DE CLAIX - Tél: 76 98 19 15.